

LAMONDE, Yvan, avec la collaboration de Gérard PELLETIER,
Cité libre. Une anthologie. Montréal, Stanké, 1991. 413 p.

Jocelyn Létourneau

Volume 46, numéro 2, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305101ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305101ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Létourneau, J. (1992). Compte rendu de [LAMONDE, Yvan, avec la collaboration de Gérard PELLETIER, *Cité libre. Une anthologie*. Montréal, Stanké, 1991. 413 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 371–372.
<https://doi.org/10.7202/305101ar>

LAMONDE, Yvan, avec la collaboration de Gérard PELLETIER, *Cité libre. Une anthologie*. Montréal, Stanké, 1991. 413 p.

Toute communauté de communication (au sens qu'Habermas donne à ce concept) prend vie par des textes fondateurs dans lesquels elle trouve également son identité. Ces textes sont importants car ils disent et rappellent la naissance et l'affirmation de cette communauté communicationnelle dans l'espace public, racontent ses luttes, établissent ses thématiques de rassemblement et répètent inlassablement le pourquoi de son existence. Telle fut la fonction historique de plusieurs articles publiés dans les pages de la revue *Cité libre* qui, au cours des années 1950 en particulier, joua le rôle de lieu de réconciliation et de support de promotion d'un nombre grandissant de personnes qui, d'horizons variés, en vinrent à s'accorder sur deux idées majeures: celle d'une rupture bienheureuse avec le passé (de manière à sortir de la «fatigue culturelle» du Canada français), et celle de l'adhésion à un nouveau projet collectif que définissaient des termes aussi porteurs que ceux de liberté, de modernisation, de participation, d'aménagement, etc.

L'idée est bienvenue de publier de nouveau une sélection d'articles initialement parus dans *Cité libre* — parmi lesquels quelques classiques de la «littérature engagée» québécoise des années 1950 et 1960. Le lecteur curieux pourra découvrir comment, à une époque où les conflits sociaux et idéologiques se doublaient de luttes d'hégémonie doxique assez intense, s'est configuré le débat public à son niveau à tout le moins élitaire. Par ailleurs, il sera à même de contextualiser avec plus de recul ce fameux dilemme que ni l'intelligentsia ni le peuple québécois n'ont encore résolu et qui marquera l'horizon politique du pays au cours des prochains mois: quelle est l'arène de

prédilection pour exprimer et promouvoir l'identité canadienne-française: Québec ou Ottawa?

Cela dit, le chercheur spécialiste, qui a facilement accès aux grandes bibliothèques où se trouve habituellement la collection complète des numéros de *Cité libre*, ne découvrira aucun trésor dans cet ouvrage, puisqu'il s'agit exclusivement de textes repiqués. L'introduction, qui consiste en une entrevue de G. Pelletier par Y. Lamonde, n'ajoute rien à ce que le premier écrivait déjà dans deux ouvrages précédents (*Les années d'impatience* et *Le temps des choix*). Par ailleurs, on aurait pu espérer de la part des auteurs qu'ils justifient plus sérieusement leur choix de textes — ce qui ne signifie pas que leur sélection soit mauvaise. Enfin, la bibliographie reste très sommaire, pour ne pas dire décevante, notamment si l'on pense que les étudiants seront parmi les plus grands utilisateurs du recueil.

En fait, c'est comme outil de travail dans les collèges et dans les universités que l'ouvrage devrait réaliser tout son potentiel. S'intéresser aux discours que la société québécoise a tenus sur elle-même à une époque de son évolution, voir comment une génération intellectuelle a réussi, en imposant ses problématiques dans l'espace public, à définir un puissant horizon à la destinée québécoise, découvrir comment l'accès au pouvoir s'est bâti sur la création d'une convivialité doxique, tous ces sujets seront à l'agenda de la jeune recherche québécoise au cours des prochaines années. À cet égard, les textes rassemblés par Lamonde et Pelletier — notamment ceux regroupés sous les thèmes «*Démocratie*», «*Nationalisme*», «*Atmosphère religieuse*» et «*Identité*» — devraient permettre d'initier à ces objets plus d'un étudiant intéressé par les discours sociaux, la production idéelle, les intellectuels et le pouvoir, etc.

Dernier point à souligner: bien que la publication de ce recueil résulte d'une heureuse décision, on reste sur sa faim quant à la raison invoquée par les auteurs pour justifier leur entreprise. Ceux-ci, en effet, réduisent tout à une question de difficulté d'accès de la revue. Pourtant, l'année 1991 a coïncidé avec la relance de la revue *Cité libre*; par ailleurs, on ne compte plus, depuis un certain temps, le nombre de colloques, évocations et publications de toutes sortes qui font le bilan des trente dernières années au Québec, rappellent les hauts faits des acteurs de la Révolution tranquille ou célèbrent certains épisodes marquants de notre histoire récente. Comme si l'on voulait rétablir la prééminence d'un espace mémoriel en train de s'écrouler. À cet égard, comment ne pas voir dans l'ouvrage recensé, qui interagit avec d'autres commémorations de la «*glorieuse décennie du Québec*» (les années 1960), une façon de revenir sur notre passé de «*Modernes*», de réactiver certains textes fétiches et de les recycler comme incantations à l'existence et à la mémoire d'une génération qui aime bien associer son avènement à un recommencement collectif?